

Sherbrooke fait la noce avec son



Orchestre



Steve BERGERON

Sherbrooke

Sherbrooke souligne un grand anniversaire ce soir: ses noces de diamant avec son orchestre. Déjà 60 ans se sont écoulés depuis qu'une poignée de musiciens et de mélomanes amateurs ont décidé que la ville reine des Cantons de l'Est devait avoir son orchestre.

Et qu'est-ce que ces 60 ans de vie commune donnent comme bilan? Comme pour n'importe quel couple, des moments de joie intense et de grande tristesse, d'intimité unique et d'indifférence inquiétante, de colère et de reproches, mais aussi de croissance et de gratitude.

Et par-dessus tout, Sherbrooke n'aurait pas cet incroyable paysage musical si elle n'avait pas eu son orchestre. Et l'orchestre ne serait pas devenu ce qu'il est aujourd'hui s'il n'avait pas eu Sherbrooke.

«L'idée première lors de la fondation de l'Orchestre symphonique de Sherbrooke (OSS), c'était de créer un tremplin et d'encourager les jeunes à étudier la musique», rappelle Lionel Préfontaine, âgé de 82 ans, et qui faisait partie du noyau des fondateurs.

«Avec l'orchestre, on offrait la chance aux jeunes musiciens de jouer pour un public autre que mon oncle et

ma tante. Abolissez l'OSS, et vous allez voir que l'intérêt des jeunes d'ici pour la musique va diminuer», ajoute-t-il avec aplomb.

Sa soeur, Jeanne Préfontaine, d'abord pianiste à l'OSS puis indéfectible abonée des concerts, renchérit: «Sans l'OSS, il n'y aurait jamais eu de programme de musique aux écoles Sarré-Coeur, Mitchell et Montcalm ni au Collège et à l'Université de Sherbrooke.»

Pourquoi? «L'orchestre était constitué d'amateurs, mais quand il s'est mis à recevoir des artistes professionnels, nos musiciens ont éprouvé le désir de se perfectionner, sans avoir à s'exiler. Ils ont doté la région d'institutions. Les jeunes sont tellement chanceux d'avoir tout ça aujourd'hui.»

Le cuisinier violoniste

Ils étaient cinq à la ligne de départ: Lionel Préfontaine, Paul-Émile Fortier, l'abbé Alphonse Labrecque, Sylvio Lacharité et finalement Horace Boux, considéré comme le fondateur. Comme nul n'est prophète en son pays, notre homme était d'origine belge et vivait au Manitoba.

«Il avait étudié le violon et jouait dans l'orchestre de Winnipeg, mais il gagnait aussi sa vie comme cuisinier dans les trains allant de Halifax à Vancouver. C'est comme ça qu'il a découvert les Cantons de l'Est», raconte son fils, le Dr Pierre Boux, qui vit à Water-

Horace Boux a décroché un emploi comme professeur au Séminaire Saint-Charles. «Nous sommes tout de suite devenus des amis», raconte Lionel Préfontaine. «C'est lui qui a semé l'idée de fonder un orchestre. Nous, nous avons embarqué.»

La Symphonie Saint-Charles est née. Horace Boux en assume la présidence. Les premières répétitions ont lieu en automne 1939; le premier concert, le 3 avril 1940, avec Sylvio Lacharité comme chef d'orchestre. Il le sera encore pendant 30 ans.

Dès l'année suivante, Sylvio Lacharité rebaptise son ensemble musical l'Orchestre symphonique de Sherbrooke. En 1945, on quitte les salles paroissiales pour le Granada.

«Il n'y avait que quatre musiciens professionnels. Les autres étaient dentistes, mères de famille, comptables, fonctionnaires, militaires, même bijoutier et employé de chemin de fer, tous bénévoles», raconte Anne Racine, auteure du livre du 50e anniversaire, paru en 1989.

Départ choc

Personne n'a oublié les 30 ans de «règne» de Sylvio Lacharité. Une époque glorieuse, pendant laquelle le nombre d'abonnements a parfois fluctué entre 1200 et 1400 par saison. Lionel Préfontaine se souvient de l'essor pris sous la présidence de Jacques Olivier, de 1952 à 1957.

«C'est à ce moment qu'on s'est em-

barqué dans les grands concerts et que plusieurs musiciens professionnels se sont joints à nous. Ils étaient un exemple pour nous. Ça nous fouettait.»

De grands solistes font halte à Sherbrooke: les pianistes Glenn Gould et Vlado Perlemuter, le contralto Maureen Forrester, le ténor Richard Verreau, le violoniste Vladimir Lancman... En 1964, l'OSS déménage sur le campus universitaire.

Lionel Préfontaine et Pierre Boux (devenu violoniste comme son père) ont vécu l'apothéose quand l'OSS a joué la Neuvième Symphonie de Beethoven, à la cathédrale Saint-Michel, le 18 mai 1961. «Sylvio Lacharité s'est alors mis dans la tête de faire de l'OSS un orchestre professionnel», note Pierre Boux.

«Il a sondé les auditeurs, en disant que si la réponse était non, il partirait. Ce qu'il a fait en 1969. C'a été un choc. Même s'il manquait parfois de tact, il était un excellent musicien. Avec lui, l'OSS a été vanté jusqu'à Toronto», rapporte Anne Racine.

Une touche sur la toile

Ce départ marque le début d'une époque trouble. Plusieurs musiciens se retirent. Les abonnements diminuent. Malgré quelques succès vécus sous la baguette de l'abbé Claude Paradis, Czeslaw Gladyszewski, Roland Leduc et Bryan J. Ellard — ce dernier lance les concerts pop —, la stabilité manque.

Au 50e anniversaire, en 1989, c'est

comme si une étape était franchie: le fondateur Horace Boux s'éteint et Marc David arrive comme chef d'orchestre.

«Mon père est décédé en mars. Le concert du 50e a eu lieu en avril», se rappelle Pierre Boux. «On lui a alors rendu un très bel hommage. Le violoniste Philippe Dunnigan me disait encore récemment combien mon père a marqué la musique. Moi aussi, il m'a marqué. J'ai 58 ans. Je suis né presque en même temps que l'OSS.»

Qui, d'ailleurs, en Estrie, n'a pas aujourd'hui un oncle, un fils, une cousine ou une nièce qui a étudié la musique grâce à tout l'engouement et le développement qu'a entraînés l'OSS? A voir tous les musiciens estriens qui se sont rendus jusqu'à l'étranger, on ne peut qu'affirmer que l'OSS a mis sa petite touche sur la toile musicale du monde.

«Il y a plein de talents dans notre région. Voilà pourquoi l'OSS doit rester. Si je devais annuler mes abonnements, ce serait comme un divorce. Pour la même raison, l'École de musique ne doit pas fermer. Elle répond à un besoin», dit Jeanne Préfontaine.

«Il faut que les gouvernements encouragent les orchestres. Si les gens de la région s'intéressent au développement de leurs enfants, ils vont encourager l'OSS», résume Lionel Préfontaine.

Et, mis au courant du dernier mode de financement de l'OSS pour combler son déficit: «Achetez-en, des notes de la 5e de Beethoven!»



En primeur, l'affiche de l'édition 1999 du Festival de musique actuelle de Victoriaville. Une oeuvre de François Bienvenue qui en a créé 16 sur 16 pour cet événement qui a vu le jour en 1983. (photo, photomontage et typographie)

Quand l'art s'affiche...

Rachel LUSSIER

Sherbrooke

Graffiti, graffitis, graffiti... on aurait le goût d'inventer une déclinaison latine, tiens!

Et pourtant, quand on dit «Art graphique», généralement, on ne sait finalement pas trop de quoi on parle.

Certains marques de conserves font appel à l'art graphique. On en trouve partout autour de nous dans les journaux, les magazines, au coin de la rue en panneaux, sur l'emballage de chocolats fins, dans les arénas et dans les salles de cinémas, sur les jaquettes de livres autant que sur les emballages des boutiques à la mode.

Pour le meilleur et pour le pire, le graphisme fait partie de notre vie de tous les jours et depuis belle lurette. Parfois agressant ou insignifiant, parfois de bel esthétique, il est là pour nous annoncer, pour nous rappeler, pour nous tenter, pour nous aguicher.

En fait, s'il est un art démocratique, c'est bien celui-là!

Et quand il se met à s'afficher, à le faire bellement, nous voilà impres-

sionnés au point d'ajouter, de fixer certaines pages à la décoration de nos maisons.

François Bienvenue est comédien, metteur en scène, décorateur de théâtre et graphiste.

Cette année l'artiste estrien, qui a notamment conçu et réalisé les affiches des 16 éditions du Festival international de Musique actuelle de Victoriaville, célèbre 40 ans d'âge et 20 ans de métier.

Pour marquer ça, Bienvenue expose quelques unes des plus belles pièces de son cru au Presse-Boutique-Café de la rue Wellington à Sherbrooke.

«Le graphisme? C'est un mode d'expression où toutes les folies sont permises», lance ce drôle de bougre qui devient volubile et passionnant dès qu'il est question d'art, lui à qui les besicles ovales, les cheveux courts et les facies d'angelot donnent pourtant plutôt l'air d'un prof de philo énigmatique.

Un entretien chaleureux avec Rachel Lussier à lire en Page 66.



Deux des nombreuses pochettes de disques imaginées et réalisées par Bienvenue: Eugène Chadbourne/Henry Kaiser, «The guitar lesson», Disques Vivo, 1999 (montage de la guitare, photo et typographie) et les Happy Wretched Family, «Non Credo», Disques Victo, 1995. (photomontage et typographie)

Le Cirque du Soleil

Une demande inassouvie

Linda Corbo

Le Nouvelliste

Peu importe le continent, il y a présentement engorgement au Cirque du Soleil. En fait, l'engorgement est tel que la demande ne peut être rencontrée. «De façon hebdomadaire, on doit dire non à la majorité des demandes. Ça représente un volume assez considérable», note Guy Laliberté, président-fondateur de cette troupe désormais célèbre.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'homme a rempli sa mission. Depuis les débuts du Cirque en 1984, Laliberté vaque au développement international, à la multiplication des nouveaux marchés, tout en se plongeant ici et là dans l'univers de la création. Après 15 années, environ 90% des quelque 300 millions de revenus sont recueillis à l'extérieur du Canada.

Et encore, le défrichage n'est pas complété. Reste encore la Chine, plusieurs villes du Japon, la Nouvelle-Zélande, les pays d'Amérique centrale, le Brésil, la Suède, l'Italie..., défiler le pdg en un seul souffle. «Notre carnet de développement est encore bien rempli», dit-il, ajoutant toutefois qu'ils seront nombreux à devoir patienter.

D'ailleurs force est d'admettre que cette situation demeurera ainsi puisque s'il est un principe qu'on ne veut pas démentir au Cirque du Soleil, c'est son caractère unique. Pas question ici de multiplier les versions d'un même spectacle avec le concours de différentes distributions. «Nos spectacles sont tous uniques. On ne veut pas cloner, ni même doubler un spectacle», affirme-t-il, catégorique.

La consolidation

On s'en tiendra au rythme déjà fou en vigueur. Ainsi, à la fin du mois de mai, huit spectacles circuleront parallèlement, soit cinq en Amérique du nord, un en Asie, et deux en Europe, faisant virevolter de 500 à 550 artistes simultanément, le tout autour d'une organisation cumulant entre 1500 et 2000 employés.

Pour les deux ou trois prochaines années, le défi de Guy Laliberté sera plutôt de consolider l'organisation. «Mon rôle sera de voir à ce que

l'organisation se fasse bien pour passer de la grande à la très grande entreprise.»

En chiffres d'affaires, les revenus annuels sont estimés à ce jour à quelque 300 à 350 millions de dollars, note M. Laliberté, l'un des deux seuls actionnaires du Cirque. Quant à la concurrence, elle est inexistant, note-t-il. Et d'autant plus au Québec, là où la troupe a ni plus ni moins fait naître cette forme d'art. «Au Québec, on a quasiment créée cette discipline et notre public est maintenant rendu critique face à nos propres spectacles», sourit-il.

Son sourire en est un de grande satisfaction. Parfois, Guy Laliberté s'amuse à se faufiler dans les rangs, à l'issue d'un spectacle, question de jauger les commentaires. Il se réjouit d'entendre ce qui s'y dit, et d'y discerner ceux qui sont devenus fins connaisseurs au fil des ans. «Tu les entends comparer avec les autres spectacles et débattre des degrés de difficulté de tel ou tel numéro...», souffle-t-il avec une pointe d'admiration.

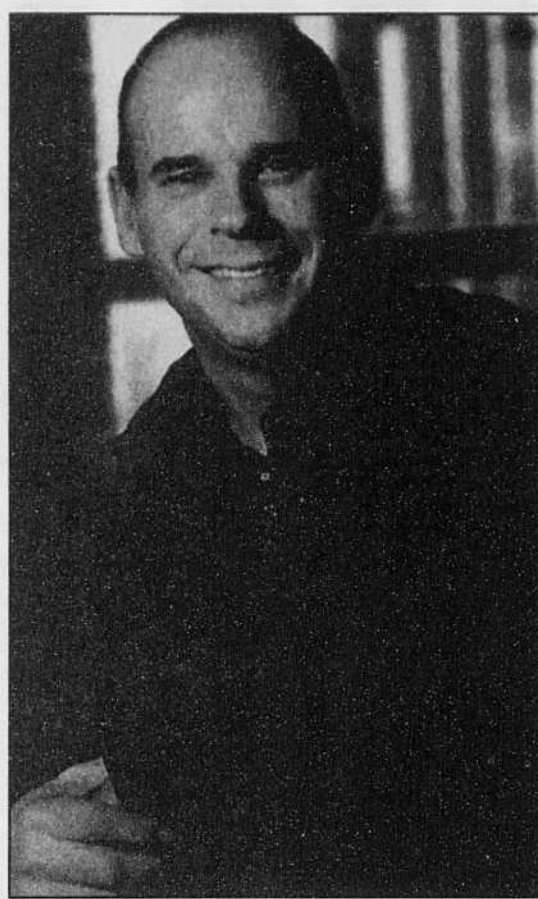
Il n'est pas sans se rappeler les débuts, au moment où, à titre de saltimbanques, les précurseurs du Cirque du Soleil déambulaient en tentant de convaincre tout un chacun de potentiel de leur passion. «Au début, on nous disait pratiquement: donnez-leur un sandwich et ils vont se calmer», rigole-t-il.

Garder le même enthousiasme

Dans l'élan du méga-succès, le besoin de garder les deux pieds ancrés sur terre se fait sentir plus que jamais. A ce besoin, le président répond en conservant le contact avec les troupes et en visant à cultiver la passion et le plaisir. «On veut aller chercher le *feed-back*, prendre constamment le pouls de cette énorme croissance.»

Il souhaite qu'à 25 ans comme après 15 ans, les membres du Cirque du Soleil soient animés par les mêmes intentions, celles qui ont donné la poussée de départ. «On a débattu de beaucoup de choses au cours de ces quinze années, on a eu à faire face à des choix, à se poser des questions mais on a conservé notre mission. D'année en année, on fait ce qu'il faut pour se rapprocher de nos racines.»

À Victoriaville, récemment, il s'est plu à effectuer un retour aux sources. A renouer contact



Guy Laliberté

avec les membres du Théâtre Parminou, connus jadis au moment où les tenants du Cirque du Soleil étaient amateurs publics à Baie Saint-Paul.

A cette époque, au moment d'amorcer l'escalade du succès, Guy Laliberté se rappelle avoir fait face à deux défis majeurs. «Il y avait deux grands combats en jeu, celui de la jeunesse (lire la difficulté de se faire prendre au sérieux), et celui de faire valoir la discipline en cause.» Cette discipline a donné naissance, depuis, à

douze créations. «Dralion», dernier-né qui verra le jour sous peu à Montréal, devient une 13e création. Et les projets s'accumulent sur les tables à dessins, note Guy Laliberté. Le besoin sera de recruter de nouveaux talents pour remplir les commandes, ce qui ne l'effraie guère. Le Cirque a déjà une vingtaine de nationalités en ses rangs et le recrutement s'étend. «On est six milliards sur la planète, il y a assez de talent. Il s'agit de les trouver.»

Sur ce, il ajoute son bémol quant à la nécessité d'assurer toujours la qualité de la formation de ses membres. «Au rythme de croissance que nous avons, il faut faire attention. Seulement pour maintenir le *turn-over*, on doit trouver entre 50 à 100 nouveaux artistes par année.»

Le film

Chaque année, les blessures et les désistements se vivent dans une proportion de 10 à 20 pour cent de l'ensemble des artistes qui, en moyenne, reçoivent quelque 500 \$ par spectacle donné. «Tu quittes le Cirque du Soleil en raison d'une blessure, d'une expérience terminée, pour passer à autre chose ou bien parce que tu veux passer à autre chose dans l'organisation, sinon à un autre domaine, le théâtre ou le cinéma par exemple», fait-il valoir.

Justement, on flirte actuellement avec les caméras. Le film *Alegria*, que l'on verra sur grand écran à la fin du mois, est une première pour le Cirque du Soleil, et certes pas la dernière. Guy Laliberté ne s'en cache pas, le focus s'ajuste actuellement sur l'avenue du multimédia. On est d'ailleurs à l'oeuvre pour une première production IMAX. Ce film en trois dimensions regroupera des numéros des différents spectacles et sera présenté en grande première à Berlin, à l'aube de l'an 2000, sous le titre «Journey of man».

En 1984, le Cirque du Soleil comptait quelque 60 artistes en tournée, au Québec seulement. Avec le recul, M. Laliberté parle aujourd'hui d'une très belle contamination. Mais aujourd'hui encore, rappelle-t-il, le défi est d'assurer la relève tout en prenant un soin minutieux à une tâche qui ne doit pas être sous-estimée, celle de gérer la croissance. «Le plus dur s'en vient. Le plus facile, c'est ce que l'on a fait jusqu'à présent.»

Le Festival du lac Massawippi lance sa 17e saison

Denis DUFRESNE

Sherbrooke

Le Festival du lac Massawippi amorce demain sa 17e saison avec une programmation très étoffée où on retrouve plusieurs grands noms de la région et de l'extérieur, dont le baryton Louis Quilico et la soprano Natalie Choquette.

«Il est plutôt rare de voir une organisation bénévole menée à bout de bras réussir à durer aussi longtemps», commente le président du Festival, Roger Desbiens, qui dévoilait le programme de la saison 1999 il y a quelques jours.

Cette année, un total de 10 concerts sont offerts à l'église Sainte-Élisabeth de North Hatley, les dimanches à 11h45, au prix de 10 \$ le billet ou de 75 \$ pour la série.

«On peut dire que c'est une série haut de gamme offerte à un prix dérisoire», souligne M. Desbiens.

La série débute demain avec des musiciens de la région: le duo Lacroix-Caron, le trio vocal Jennifer Allen et le quintette à vent Estria.



Roger Desbiens

Cambiata, de même que le Québec Jazz Orchestra et la famille Painchaud, qui offrira un tour du monde musical.

Deux concerts retiennent particulièrement l'attention: celui du duo Louis Quilico-Christina Petrowska, le 30 mai, de même que celui de la soprano Natalie Choquette, le 13 juin, qui sera accompagnée par Celli et Cetera, un ensemble de huit violoncellistes, qui interpréteront des pièces de Villa Lobos.

Outre cette série de concerts à l'église Sainte-Élisabeth, les organisateurs offrent des concerts d'harmonie gratuits le diman-

che soir, du 13 juin au 8 août, au parc Dreamland de North Hatley.

Harmonies dans le parc

«Il s'agit d'un événement familial destiné à faire revivre la tradition des harmonies. Autrefois, chaque village avait son ensemble d'harmonies», souligne M. Desbiens.

D'autre part, le Festival du lac Massawippi organise à nouveau cette année sa traditionnelle foire d'antiquités et d'art populaire, les 9, 10 et 11 juillet prochain au Club de Curling de North Hatley.

«Nous avons aussi deux nouvelles choses à annoncer cette année, car en plus de continuer à remettre des bourses à des étudiants en musique, nous parrainons l'Orchestre symphonique Mitchell-Montcalm parce que c'est un groupe de 65 musiciens qui est dans un cheminement musical important», explique Roger Desbiens.

«De plus, le Festival du lac Massawippi va aider le nouveau Festival de Saint-Zénon-de-Piopolis, qui débute cette année. On leur donne un soutien financier et technique; on crée ainsi un réseau», dit-il.



Quatuor La Cambiata



Louis Quilico



Christina Petrowska



L'Ensemble Strauss-Lanner



Le duo Lacroix-Caron

Porté par le succès inattendu de «Adeus»

Sherbrooke (DD)

Beaucoup de gens l'ignorent peut-être, mais le duo Caron Lacroix fait beaucoup parler de lui ces temps-ci avec son disque «Adeus», qui figure parmi les cinq meilleurs vendeurs en musique classique au Québec selon l'émission «Rayon musique» du FM de Radio-Canada.

«On réalise à peine ce qui nous arrive! Deux inconnus qui vivent une telle aventure, on se trouve chanceux. Et je suis persuadé que beaucoup de gens ignorent complètement qui on est», lance Michel Caron, enseignant en musique au Collège de Sherbrooke.

«On est tout simplement heureux de cet accueil-là», ajoute Paulyn Lacroix, qui enseigne lui la musique à l'école Le Ber, a: sujet de ce disque consacré à la musique folklorique et classique sud-américaine, où on retrouve 42 pièces relativement courtes.

Il faut dire que les deux guitaristes

ne s'attendaient pas du tout à ce que leur album connaisse un tel succès.

D'abord lancé en février 1998, à compte d'auteur et à seulement 500 copies, «Adeus» a attiré l'attention de la maison de disques ATMA.

«Michel Laverdière (des disques ATMA) a entendu notre disque sur un poste d'écoute du magasin HMV, au Carrefour de l'Estrie, et il a trouvé que c'était intéressant au point de nous proposer de le relancer avec une nouvelle jaquette!», explique Paulyn Lacroix.

Et après le succès presque confidentiel du premier passage, «Adeus», que la maison ATMA a lancé au Canada en mars dernier, se vend bien, très bien même pour un disque de musique classique, puisque les 1000 premières copies se sont envolées et qu'un nouveau passage a été nécessaire.

Les deux musiciens offriront d'ailleurs un bel aperçu de leur répertoire lors du concert qu'ils donnent demain à l'église Sainte-Élisabeth de North Hatley, dans le cadre du Festival du

lac Massawippi, où ils s'étaient produits une première fois vers 1983 ou 1984.

«Il s'agit presque essentiellement de musique sud-américaine et espagnole, des pièces folkloriques et contemporaines. Le concept qui unifie l'album est d'offrir une musique accessible, en douceur, même joyeuse!», résume Paulyn Lacroix.

«Ce disque-là n'a pas été pensé en fonction d'une mise en marché, mais pour le plaisir d'interpréter un répertoire qu'on aime. On a aussi choisi des pièces que l'on pouvait maîtriser au plan technique, on peut donc se laisser aller plus facilement», souligne son collègue Michel Caron.

Le succès de «Adeus» incite bien sûr les deux artistes à songer à un deuxième disque pour l'année prochaine.

«On pense à des pièces plus longues, mais accessibles. Et nous puiserons à nouveau dans le riche répertoire espagnol et sud-américain», résume Paulyn Lacroix.

Imacom-Daquerre,

René Marquis

Le duo Caron Lacroix connaît un succès inattendu avec son album «Adeus», consacré à la musique folklorique et classique sud-américaine. Il se produit demain à 11h45 à l'église Sainte-Élisabeth de North Hatley, dans le cadre du Festival du lac Massawippi.



LIVRES
Pierrette Roy

Devenir maître à bord. S'abstraire du quotidien et se laisser couler à pic, sans contrainte aucune, là où le monde matériel n'existe plus.

Et, c'est sans prétention aucune mais quand elle écrit, Lise Blouin se sent comme Dieu créant le monde et il ne se trouve aucun endroit où elle se sente mieux. Car elle y trouve toute la liberté à organiser son univers, les seules contraintes étant celles qu'elle se donne elle-même.

La création et l'amour

Proclamée auteure du mois d'avril par l'Association des auteurs des Cantons de l'Est et nommée présidente d'honneur du Festival du livre de Sherbrooke qui se déroule du 17 au 25 avril sous le thème «Les mots en fête», la romancière sherbrookoise vient aussi de publier un quatrième roman aux éditions Triptyque intitulé *Masca, Edith, Clara et les autres*, un roman qui nous entraîne profondément dans l'univers de la création et dans celui de l'amour.

Jamais d'ailleurs, jusqu'à maintenant, celle-ci n'aura-t-elle approché de manière aussi directe le thème de l'amour, qu'elle a voulu aborder sous l'angle des relations difficiles entre les hommes et les femmes au tournant du siècle.

Son roman, qui s'élabore en une série de séquences, certaines actuelles, l'action se situant en l'an 2004 et les autres, nous renvoyant en flash-back à des plages de vie qui se sont essentiellement déroulés depuis le changement de siècle et après, nous permet de découvrir des personnages attachants et entiers, en quête d'accomplissement et de bonheur. D'ailleurs, jamais la sensualité et l'amour physique n'auront-ils occupés une place si importante dans une de ses oeuvres.

Pas de compromission

«C'est vrai, la sensualité est plus présente que jamais dans *Masca* mais il ne faut reconnaître aussi que j'ai toujours créé des personnages très incarnés, loin des demi-mesures. Ils ont en commun une sorte de pureté, entre guillemets, car ce sont des êtres qui ne font pas de compromission dans leur recherche pour trouver des réponses à la vie.»

Et c'est sous le thème de la fête et de la mascarade, le déguisement envisagé comme une manière de dépasser ses limites, d'incarner ses rêves et d'aller au bout de soi, que s'inscriront les événements marquants qui viendront ponctuer ce récit et donner lieu pour Hubert et Clara à la plus formidable odyssée émotive, sensuelle et géographique.

«Ici, Clara devient une sorte de mentor de l'amour pour Hubert en lui ouvrant tous les pays des sens. Après avoir vécu l'amour à travers la correspondance qu'elle entretenait avec son amant, elle se donne pour tâche de mettre de la chair autour de ces mots du désir, d'aller au-delà des fantasmes véhiculés.»



Sans prétention aucune, quand elle écrit, Lise Blouin se sent comme Dieu créant le monde et il ne se trouve aucun endroit où elle se sente mieux.

La réconciliation, enfin

Incidentement, la romancière reconnaît qu'à cause de séquences érotiques qui viennent ponctuer le récit, à travers les lettres découvertes par Hubert, et pour l'écriture desquelles elle ne s'est posée aucune censure, elle a eu du mal à se réconcilier avec son roman, une fois publié, et à en tirer satisfaction.

Mais celle-ci lui est finalement venue avec les commentaires qui lui sont parvenus de lecteurs et d'amis, et confie même découvrir dans son roman de plus en plus de choses dont elle n'était pas consciente.

«Maintenant que j'ai pris du recul, j'y note de nouvelles choses que je n'avais pas vues et je vogue de surprise en surprise. Mais cela doit faire partie de la maturité et de la découverte de soi-même et de la vie. Plus je le regarde comme si c'était le roman d'un autre, plus je le découvre.»

Offrir son imaginaire

Dans cet exercice d'écriture qu'elle mène depuis près de vingt ans qu'elle aborde comme l'activité qui la comble le plus au monde, Lise Blouin avoue avoir vraiment le sentiment de descendre au coeur d'un univers, celui de son imaginaire, et faire le pont avec la réalité, le concret, par le biais des mots qui viennent matérialiser cet univers, de l'incarner. Plus un voyage qu'une fuite de la réalité, l'écriture per-

Lise Blouin L'écriture pour incarner l'imaginaire

met à la romancière de répondre à un incontournable besoin de communiquer et d'offrir son imaginaire, au-delà des apparences.

«Autant j'aime à me soustraire de la réalité et du temps, autant, aussi, je suis une femme très concrète, absolument

pas désincarnée, qui a besoin de l'équilibre entre les deux.

De la même manière, Lise Blouin a besoin de lecteurs, son écriture étant essentiellement destinée aux autres, elle qui, jeune, ne s'est jamais épanchée dans un journal intime.

Sous la direction artistique de Mme Danielle Tremblay



vous présente

Histoire de chanter...

23 et 24 avril 1999
Salle Bandede
(Université Bishop's)

7 mai 1999
Église N.-Dame de la Paix
(Johnville)

Heure : 20 h 00
Coût : 10\$ (adultes)
5\$ (enfants de moins de 13 ans)

Pour information : 822-2356/837-2746

EN BREF



Canton de Potton (GD) - Une exposition consacrée aux chemins de fer qui ont desservi la vallée de la rivière Missisquoi depuis 1870 sera présentée à l'hôtel de ville de Canton de Potton à compter du 18 juin.

La présentation de cette exposition est une initiative de l'Association du patrimoine de Potton dont le président est M. Gérard Ledue.

On pourra y voir des photos et des affiches anciennes de même que des outils utilisés il y a plusieurs décennies par les employés affectés à l'entretien des voies ferrées.

La première compagnie ferroviaire à desservir la vallée de la rivière Missisquoi a été South Eastern Railways qui, en 1870, a construit une voie ferrée ant Richford et Newport, deux petites villes du Vermont, en passant par Sutton et Highwater. La même année, Black River Valley Railways a construit une voie ferrée reliant Potton Springs et Richmond en passant par Eastman. En 1888, une voie ferrée passant par Mansonville a été construite par Orford Mountain Railways entre Potton Springs et North Troy, au Vermont. Cette voie ferrée a été achetée en 1910 par Canadien Pacifique qui en a cessé l'exploitation en 1936.

A l'occasion de l'exposition, l'Association du patrimoine de Potton publiera une carte riche en informations à caractère historique montrant les tracés suivis par ces voies ferrées.

Art médiéval

Photo La Tribune, Gilles Dallaire

Dans le but de soutenir les artistes locaux, Magog vient de faire l'acquisition d'une toile d'inspiration médiévale peinte par Mme Laurence Douillard et intitulée *Parade des artistes*. Cette toile de grand format est la deuxième de la collection d'oeuvres d'art que Magog a commencé à constituer l'année dernière. La première est une toile de René F. Durocher intitulée *Les musiciens*. Les deux oeuvres sont exposées en permanence dans le bureau du maire Marc Poulin qu'on voit avec Mme Douillard.

LUC PICARD
«...coup de maître...»
- Le Journal de Montréal

«Note parfaite pour le scénario.»
- Le Grand Journal, T.Q.S.

«Captivant du début à la fin.»
- Salut Bonjour, T.V.A.

UN FILM DE RICHARD CIUPKA
LE DERNIER SOUFFLE

UNE PRODUCTION DE CLAUDE VEILLET et JACQUES BONIN

JULIEN POULIN • SERGE HOUBE • MICHEL GOYETTE
LINDA SINGER • LORNE BRASS

À L'AFFICHE! MAISON DU CINÉMA CINÉMA 9 SON DIGITAL
CONSULTEZ LE GUIDE-HORAIRE CINÉMA DU JOURNAL

"HILARANT!"

«LE DUO FORMÉ D'EDDIE MURPHY ET DE MARTIN LAWRENCE FONCTIONNE À PLEIN RÉGIME»
Marie Louise Arseneault, TQS FLASH

EDDIE ET MARTIN LA VIE

IMAGINE G www.lifemovie.com

VERSION FRANÇAISE
À L'AFFICHE! MAISON DU CINÉMA CINÉMA 9 SON DIGITAL
CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

La Tribune ET ALLIANCE VIVAFILM
INVITENT 90 PERSONNES À ASSISTER À L'AVANT-PREMIÈRE DE

UN ÉVÈNEMENT CINÉMATOGRAPHIQUE
OFFRANT TOUTE LA MAGIE,
LA MUSIQUE ET
L'ENCHANTEMENT DU
CIRQUE DU SOLEIL.

UN FILM DE FRANCO DRAGONE
Alegria
(Version française)

LE JEUDI 29 AVRIL À 19H30 AU CINÉMA 9 ROCK-Forest

POUR PARTICIPER
• remplissez le coupon ci-joint et postez-le à l'adresse indiquée
• l'annonce sera publiée du 15 au 17 avril 1999
• le tirage aura lieu le 22 avril 1999 au cinéma 9 Rock-Forest
• les 45 gagnants recevront un laissez-passer pour deux personnes
• la valeur des prix est de 788\$
• règlements disponibles chez Alliance Vivafilm

en collaboration avec CITE ROCK-Forest

CONCOURS **Alegria**
4024, boul. Bertrand Fabi
Rock-Forest (Gc)
J1N 1X5

NOM _____
ADRESSE _____
VILLE _____ CODE POSTAL _____
TÉLÉPHONE (jour) _____ (soir) _____
prière d'écrire lisiblement

À L'AFFICHE LE 30 AVRIL!

Jennifer Jason Leigh Jude Law

Jeu virtuel
Plaisir sensuel
Désir mortel

Du réalisateur de «La Mouche»
Une production de Robert Lantos
Un film de David Cronenberg
existenz
(Version française)

BERLIN 1999 SILVER BEAR

TMN The Movie Network

DÈS LE 23 AVRIL!

Cette semaine, 11h30

TÉLÉ 7

LUNDI 19 AVRIL
♦ Notre Mérite estrien : M. Desève Cormier
♦ Nous recevons Steve Bergeron, de La Tribune, champion de la Dictée des Amériques.

MARDI 20
♦ Des petits trucs pour la pêche?
♦ Le 18e Salon Kinsmen de Victoriaville.

MERCREDI 21
♦ Un conteur beau et courageux : Gérard Pothier.
♦ Amazoo, un parc d'amusement aquatique magnifique au Zoo de Granby, cet été!

JEUDI 22
♦ La Vie en Estrie philosophe avec monsieur Albert Jacquard.

VENDREDI 23
♦ Le duo Caron-Lapierre sous une étiquette mondiale?

LA Vie EN ESTRIE

55081 Diane Martin

Un baiser, enfin! Une douce revanche... et l'amour en prime



CINÉMA
Une critique de
Pierrette Roy



Au bal des finissants Josie Geller (Drew Barrymore), qui vient d'être couronnée la reine de la soirée partage une danse avec son professeur Sam Coulson (Michael Vartan) avant que n'éclate la vérité sur les véritables motifs de sa présence dans cette école.

Avoir l'opportunité de vivre une deuxième fois un épisode particulièrement horrible et douloureux de sa vie, en l'occurrence une adolescence houleuse et, grâce à l'assurance acquise depuis, trouver enfin sa douce revanche.

C'est là le sujet attachant dont traite la comédie romantique *Un baiser, enfin!* de Raja Gosnell, une comédie qui fréquente les clichés et les stéréotypes pour le développement de son argumentation mais qui nous entraîne dans son tourbillon de manière efficace et immensément sympathique.

Retrouver sa jeunesse

D'ailleurs, l'exercice sait compter avec la sémillante Drew Barrymore dans le rôle-titre - on retrouve également celle-ci comme productrice - qui, dans ce personnage d'aspirante journaliste de 25 ans, doit retrouver ses 17 ans et fréquenter pendant quelques mois l'école secondaire pour élaborer, par la technique de l'infiltration, un reportage sur les jeunes.

C'est que la jeune dame, une championne de la langue et correctrice d'épreuves pour le Chicago Sun-Times aspire depuis un moment à devenir journaliste et verra dans cette opportunité qui lui est offerte par l'éditeur du quotidien une occasion de faire ses preuves.

Mais c'est sans compter avec les mauvais souvenirs que cette séquence lui rappellera, et sans compter non plus avec les difficultés d'intégration à ce nouveau milieu qu'elle aura à vivre que notre Josie plongera corps et âme dans une

aventure qui lui procurera bien des épisodes rocambolesques.

L'amour au détour

Et, comme l'indique efficacement le titre, l'amour se trouvera aussi au bout d'un chemin étonnant, un chemin qui empruntera des allures qu'elle n'avait pas anticipées mais qui, ainsi que l'on pouvait s'y attendre, arrivera néan-

moins à l'imposer efficacement comme nouvelle recrue journaliste.

Peut-être légère et, surtout, assez prévisible dans son développement, cette comédie est aussi drôle et charmante et donne lieu à des moments de formidable hilarité, comme ces séances collectives dans le bureau du rédacteur en chef où sont projetées les images que Josie capte dans la mini-caméra attachée à elle et qui permettent à tous de suivre ses péripéties, plat de maïs soufflé en main. Et, aussi, l'évolution d'un amour qui creve les yeux et auquel elle ne voit rien!

On n'est pas sans constater, au détour, que le «gars des vues» n'est pas bien loin et sait arranger beaucoup de choses mais l'ensemble est offert avec une fraîcheur et une pétulance assez uniques.

Emballerment assuré

Les stéréotypes auxquels on fait appel, ceux de la fille superbe mais tête de linotte, du playboy qui fait pâmer toutes les filles de sa classe ou de la *bolle* sans éclat qui ne s'intéresse qu'à ses cours, tiennent assurément du cliché - appartenant à une autre époque...? - et le ton un peu moralisateur avec lequel Josie fera la leçon à tous ceux qui l'ont d'abord ridiculisée avant de l'accepter comme une des leurs, n'arrivent même pas à atténuer l'emballerment que sait provoquer ce film.

Drew Barrymore est assurément payable et plutôt attachante en Josie alors que Michael Vartan - qui, dans certaines séquences, ressemble à s'y méprendre à Patrice L'Écuyer -, en professeur Sam Coulson qui tombe amoureux de sa jeune élève de 17 ans, lui donne une réplique d'une belle justesse et d'une sobriété très appropriée.

David Arquette interprète ici avec bonheur Rob Geller, un frère coloré et joueur de tours.

Un baiser, enfin! ne viendra ni fracasser des records de recettes au box-office, ni détrôner les plus grands succès cinématographiques, mais se déguste comme un gentil petit film plein de joie de vivre et de bonnes vibrations!

ROLLING STONE: "HILARANT! NE MANQUEZ PAS 'GO'."

ENTERTAINMENT WEEKLY: "ÇA Y EST!"

GO version originale anglaise

www.sony.com/go

16 ANS + À L'AFFICHE! **CINÉMA 9**

CONSULTEZ LE GUIDE-HORAIRE DU CINÉMA DU JOURNAL

CINÉMA MAGOG
12 PRINCIPALE EST MAGOG
SEMAINE DU 16 AU 22 AVRIL '99

Clint Eastwood
Jugé Coupable
v.f. de TRUE CRIME

TOUS LES SOIRS: 7:00 - 9:10 SAM. & DIM.: 1:30 - 7:00 - 9:10

13 KEANU REEVES
LA MATRICE
v.f. de The Matrix

TOUS LES SOIRS: 7:10 - 9:15 SAM. & DIM.: 1:30 - 7:10 - 9:15

STEVE MARTIN GOLDIE HAWN
LES BANLIEUSARDS ARRIVENT EN VILLE
v.f. de THE OUT OF TOWNERS

TOUS LES SOIRS: 7:15 - 9:20 SAM. & DIM.: 1:30 - 7:15 - 9:20

Information: 868-1092
www.cinema-magog.qc.ca

9 GAGNANT DE PRIX JUTRA MEILLEUR FILM

LE VIOLON ROUGE

Un film de François Girard

GRETA SCACCHI SELMA CHANG COLM FEORE SARA L. JACKSON

À L'AFFICHE! **CINÉMA 9**

LA MAISON DU CINÉMA
63, KING OUEST, 566-8782

LAVIE
v.f. de LITTLE EDDIE & MARTIN

HORAIRE: 1h10 - 3h20 - 7h10 - 9h20

JACKIE CHAN
DOUBLEMENT VÔTRE
v.f. de TWIN DRAGONS

HORAIRE: 1h15 - 3h15 - 7h15 - 9h15

DREW BARRYMORE DAVID ARQUETTE MARILYN SWANNON
UN BAISER, ENFIN!

HORAIRE: 1h10 - 3h20 - 7h10 - 9h20

KEANU REEVES LAURENCE FISHBURNE
MATRICE
v.f. de THE MATRIX

HORAIRE: 12h50 - 3h30 - 6h50 - 9h30

LUC PICARD
LE DERNIER SOUFFLE
UN FILM DE RICHARD CUPPA

HORAIRE: 1h05 - 3h10 - 7h05 - 9h10

7 OSCARS* MEILLEUR FILM SHAKESPEARE ET JULIETTE
v.f. de SHAKESPEARE IN LOVE

HORAIRE: 1h00 - 3h25 - 7h00 - 9h25

Cinéma 9
821-9999

SITE INTERNET: actionfilm.ca/cinema9

MATINÉES À 5.00\$!

SITE INTERNET: actionfilm.ca/cinema9

PARTAGEZ-LA AVEC UNE PERSONNE QUE VOUS AIMEZ

LAVIE
v.f. de LITTLE EDIE & MARTIN
12h45 - 15h45 - 18h45 - 21h30

JACKIE CHAN
DOUBLEMENT VÔTRE
v.f. de TWIN DRAGONS
13h00 - 15h50 - 19h00 - 21h30

BARRYMORE
UN BAISER, ENFIN!
12h45 - 15h45 - 18h45 - 21h25

go
V.O. ANGLAISE COLUMBIA PICTURES

16 13h00 - 15h45 - 19h00 - 21h30

KEANU REEVES LAURENCE FISHBURNE

MATRICE
v.f. de THE MATRIX

13 12h40 - 15h40 - 18h40 - 21h25

3 GAGNANTS AUX OSCARS*
LAVIE EST BELLE
(LA VITA È BELLA)

12h45 - 15h45 - 18h45 - 21h30

LUC PICARD
LE DERNIER SOUFFLE

13 13h00 - 15h45 - 19h00 - 21h30

SANDRA BULLOCK BEN AFFLECK
UN VENT DE FOLIE
v.f. de MATURIEL

Ven. Sam. Dim. Mar. Mer.: 12h45 - 15h45 - 18h45 - 21h25
Lun. Jeu.: 12h45 - 15h45

9 GAGNANT PRIX JUTRA MEILLEUR FILM

LE VIOLON ROUGE

12h45 - 15h50 - 18h40 - 21h25

SAMEDI! 5.50 Pour les représentations avant 18h00

DIMANCHE 5\$

Carrefour de l'Estrie 16 avril au 22 565-0366

RED VIOLIN (G) ven. lun à jeu 19:00-21:40 sam dim 13:10-16:10 19:00-21:40	JE DÉTESTE DE TOI (G) ven. lun à jeu 19:30-21:50 sam dim 13:20-15:25 17:30-19:30-21:50	THE MATRIX (13) ven. lun à jeu 19:10-22:00 sam dim 13:00-16:00 19:10-22:00 56968
---	--	--

Des jumeaux : l'un est maître des arts martiaux, l'autre maestro. Ils vont démontrer au monde entier que deux CHAN valent mieux qu'un.

JACKIE CHAN
DOUBLEMENT VÔTRE
v.f. de TWIN DRAGONS

À L'AFFICHE! **CINÉMA 9** MAISON DU CINÉMA

CONSULTEZ LE GUIDE-HORAIRE DU CINÉMA DU JOURNAL

Soirée-conférence

Organisée par la: **COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DE L'ESTRIE**

Le mercredi 21 avril à 19 h 30

La Traversée du deuil

Présentée par madame Suzanne Pinard, auteure de « De l'autre côté des larmes, guide pour une traversée consciente du deuil ».

Suzanne Pinard

L'expérience et le cheminement du deuil, son impact sur les dimensions physiques, affectives et spirituelles; les moyens pratiques qui peuvent en faciliter la traversée consciente.

Une approche humaine depuis **25 ans**

Gratuit pour les membres de la Coopérative
5\$ pour les non-membres

Point de service de la Coopérative funéraire de l'Estrie
1011, rue Galt Ouest (coin Pacifique)
Sherbrooke
Information : (819) 565-7646

SPECTACLE BÉNÉFICÉ

1er mai - Fête Internationale des travailleurs et des travailleuses
SPE — Solidarité populaire Estrie

SAMEDI, LE 1^{er} MAI 1999 À 20 H

Théâtre Granada
53, rue Wellington Nord
Sherbrooke

Parterre : 25 \$
Balcon : 22 \$

BILLET EN VENTE AUX ENDROITS SUIVANTS :

COOPÉRATIVE DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE	SPE 187, rue Laurier, bureau 515 Sherbrooke	PRESSE BOUTIQUE CAFÉ 4, rue Wellington Nord Sherbrooke	CAFÉ ARAGON 1497, rue Galt Ouest Sherbrooke
--	--	---	--

POUR INFORMATION : SPE au 562-9547

Artiste multidisciplinaire, graphiste de profession, François Bienvenue s'affiche!

L'art pour savourer un brin de liberté



Imacom-Daguerre, René Marquis
François Bienvenue compte «entre 250 et 300» affiches à son porte-folio, sans parler de nombreuses pochettes de disques qui, elles, ont le privilège de faire le tour du monde.



Rachel LUSSIER

Non, il n'a pas été pris un beau matin d'un goût louche pour l'exhibitionnisme! Pas son genre. Pas dans sa mentalité d'homme plutôt discret. En fait, c'est à un ami que François Bienvenue, connu comme Barrabas dans le milieu artistique estrien, doit l'idée d'une exposition de pochettes de disques et surtout, proposées en format géant, de quelques très belles affiches qu'il a réalisées au fil des années.

«J'avais peur qu'on pense que je voulais faire un ego-trip!» Mais en fin d'entrevue, le créateur confiera dans un sourire de même heureux: «en fait, de les voir là, en pareille grandeur me permet de réaliser un fantasme. Je ne pensais jamais pouvoir les regarder, ni les montrer comme ça». Car le fameux grand format coûte cher, voyez-vous. Et tandis que dans certaines parties de l'Europe, notamment, le travail graphique est reconnu pour ce qu'il est, un art, ici non seulement le grand public hésite-t-il à acheter, mais ceux qui commandent une image ont tendance à pencher, pour diverses raisons, vers la sobriété.

«Le cinéma, certaines superproductions peuvent se le permettre, mais pour les autres, ce n'est pas évident. Outre les coûts, l'espace laissé à l'affichage est plutôt réduit». Qui ne connaît pas l'imagerie de Paris et de ses «Colonnes Morris», vivantes, aguicheuses, topique de la vie culturelle de la cité? Ici, on colle ça vite fait dans le coin des vitrines: «A Montréal, les affichistes sont souvent forcés de travailler dans la clandestinité». Cela est dit sans apreté. Simple constat d'un gars convaincu de ce qu'il appelle joliment «la noblesse de l'affiche». Fait beau. Fait matin frisquet. L'expresso a goût d'intimité au Presse-Boutique-Café des coins King et Well à Sherbrooke où on accueille l'exposition

de Bienvenue pendant tout le mois d'avril. Un café donc. Puis un autre. L'entretien durera deux heures tant le sujet est vaste et passionnant, tant l'artiste en est imprégné. Normal, François Bienvenue compte «entre 250 et 300» affiches à son porte-folio, sans parler de nombreuses pochettes de disques qui, elles, ont le privilège de faire le tour du monde. Un art inspiré par les arts «Tout petit, je savais que j'irais vers les arts plastiques. Au secondaire, un de mes profs a insisté sur l'art graphique et particulièrement sur l'affiche. Je venais de trouver ce que je ferais».

En cette saison où il expose pour la première fois, l'artiste célèbre 40 ans d'âge et 20 ans de métier: «C'est l'occasion d'un bilan. L'art graphique me permet de relever continuellement des défis sur les plans créatif et sur ceux des procédés». Également comédien: *Baghera* la panthère dans *Mowgli*, metteur en scène à l'occasion, décorateur de théâtre: on lui doit entre autres les décors du fameux ballet *Casse-Noisette* et *le Roi des rats*, François Bienvenue a une vision de l'esthétique de son métier qui n'a rien à voir avec l'aspect purement commercial d'un certain affichage. «Le plaisir d'être associé à différents groupes de créateurs est très inspirant. Je suis en contact avec différents univers artistiques. C'est comme si je chevauchais plusieurs mondes en même temps».

L'Orchestre symphonique de Sherbrooke présente en collaboration avec Volvo Estrie Auto Centre son concert 60^{ème} anniversaire

Carmina
Burana

Le chef-d'œuvre des temps modernes de Carl Orff sous la direction de Stéphane Laforest

SOLISTES INVITÉS
Marc Widner (pianiste)
Agathe Mariel (soprano)
David McMillan (baryton)
Luc de Bernard (haute-contre)
Chœur symphonique de Sherbrooke

AU PROGRAMME
CONCERTO POUR PIANO NO. 5 (EMPEREUR) - L.V. BEETHOVEN
CARMINA BURANA, CARL ORFF

Le concert sera précédé à 19h d'un exposé vulgarisé sur le programme de la soirée par la musicologue Louise Arsenau.

Le Samedi, 17 avril 1999 20 heures
Salle Maurice O'Bready
COMPLET maintenant adulte/27\$ (e)/3,50\$ 820-1000

VOLVO Estrie Auto Centre LE MONTAGNAIS La Tribune CKSH TOS GTE

La Bottine Souriante

Le Centenaire d'Asbestos vous présente LA BOTTINE SOUVRIANTE 8 MAI 1999 À 20 h À l'aréna Connie-Dion. Billets : 18\$ 100, rue Gaspé, Asbestos Réservation : (819) 879-1999

«Mon job, c'est de comprendre l'essence du propos, d'arriver ensuite à précéder, à représenter l'événement.» Ce que l'artiste ne dit pas, c'est que souvent, il aura créé quelque chose que, bien des années plus tard, deviendra seul objet de mémoire. Festival international de musique actuelle de Victoriaville, Théâtre du DoubleSigne, Festival du Centre d'arts Orford, Programme annuel du Centre culturel de l'U de S... manifestations minimalistes mais manifestations choies de la vie culturelle. Les contraintes? Un jeu C'est par choix que Bienvenue s'adonne à l'art appliqué et il le dit bien haut. Un art de contraintes? S'il n'était pas si réservé, le mec s'éclaterait d'un rire tonitruant. Le créateur se contente d'un long sourire, respire un grand coup, explique: «Les contraintes? Elles font partie de mon plaisir. C'est un jeu dont j'aurais du mal à me priver». Contrainte de la commande, contrainte dans le temps, contrainte dans les moyens, contraintes techniques à l'occasion, contrainte du message inscrit dans l'image, contrainte de l'équilibre à respecter, contrainte de l'obligatoire efficacité. «Tout ça fait partie de l'art graphique. Si on y voit des servitudes plutôt que des défis créateurs, autant laisser tomber! Je fais beaucoup de recherche d'images et ensuite, tout se construit dans ma tête. L'idée, c'est de concrétiser ce que je vois. Ça, c'est autre chose!» «Je suis un privilégié. Avec l'arrivée des nouvelles technologies, j'ai de meilleurs outils mais je considère comme une grande chance d'avoir connu les anciennes méthodes: la photo, le collage et la typo... il n'est pas vrai que tout le monde peut maintenant tout faire avec un logiciel. C'est comme donner de l'eau et des pinces à quelqu'un et de lui dire: tiens, tu es aquarelliste!». En ce qui le concerne, le François a le vent dans les voiles: «J'ai comme une envie de partir sur autre chose, de mélanger les cartes un peu, de créer mes images, de me rapprocher de l'art visuel». Autre rêve? La scénographie. «La scénographie, c'est de la sculpture vivante». Une chose est certaine, il semble bien qu'au regard de François Bienvenue, la pratique des arts s'apparente à l'idée de savourer quotidiennement un brin de liberté.

ARCHAMBAULT
LA PLUS GRANDE MAISON DE MUSIQUE ET LIVRES AU QUÉBEC

CLASSIQUE

Le chèque-cadeau Archambault LE CADEAU DES CADEAUX!

25% de réduction
2 JOURS SEULEMENT SAMEDI 17 AVRIL DIMANCHE 18 AVRIL sur tous nos disques CLASSIQUES COMPACTS ET CASSETTES (ÉTIQUETTES BLANCHES SEULEMENT)

Andrea Bocelli Sogno 15\$
Cecilia & Bryn Cecilia Bartoli - Bryn Terfel. Duos. 16\$
Angèle Dubeau & la Pietà Berceuses & jeux interdits 17\$
Moussorgsky Boris Godounov. J. Rouleau dans le rôle titre. Coffret 3 D.C. 27\$
Chopin Concertos pour piano n° 1 et 2. M. Argerich - C. Dutoit. 16\$
Vivaldi Per archi. A. Dubeau & La Pietà. 17\$
Dvořák - Mendelssohn Trios avec piano. Gryphon Trio. 17\$

Ces titres sont en promotion jusqu'au 21 avril.

Brossard • Chicoutimi • Laval • Montréal • Québec • Sherbrooke • Ste-Foy • Trois-Rivières

Comptoir Admission 330, rue des Érables

Café de Lafontaine

SOUPERS-SPECTACLES

Karen Young
Avec Normand Lachapelle un spectacle en duo qui habite totalement la scène.
24 AVRIL

Yannick St-Armand
Une première en région, l'auteur compositeur qui monte...
1^{er} MAI

North Hatley (face au lac)
Réservations : 842-4242

Carmina Burana

Une oeuvre singulière et éclatante

Steve BERGERON

Sherbrooke

Si le nom du compositeur allemand Carl Orff est passé à la postérité, c'est uniquement la «faute» de *Carmina Burana*. Une oeuvre singulière, éclatante, unique en son genre. Tant à cause de sa couleur musicale particulière que par sa trame de fond païenne.

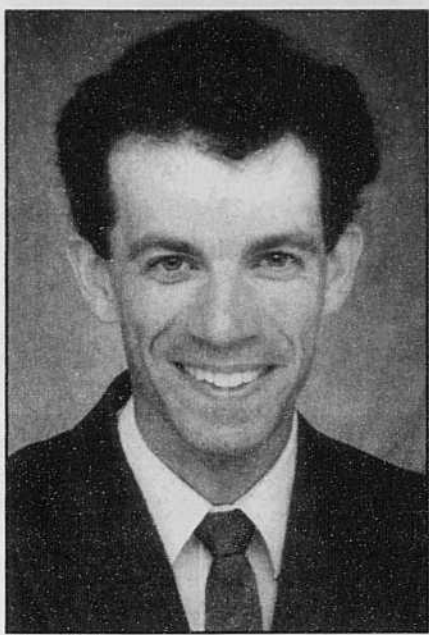
Bien des néophytes pensent que *Carmina Burana* est le nom d'une damoiselle au sale caractère (si on se fie à l'orange ouverte de la pièce). La traduction littérale du latin *Carmina Burana* nous apprend plutôt qu'il y est question des *Chants de Beuren*.

Retour en arrière. En 1803, dans une abbaye bénédictine de Bavière, on retrouve un vieux manuscrit datant du XIIIe siècle. Celui-ci contient quelque 200 poèmes recueillis et transcrits par un moine de l'époque.

Des poèmes pas très catholiques. Ils auraient en effet été écrits par les Goths, un groupe de poètes dont faisaient partie des moines en fugue du monastère, désabusés de l'Église et de la vie spirituelle. Leur désillusion se traduisait par un éloge des plaisirs de la table et de la chair.

En 1847, Johann Andreas Schmeller publie une édition complète de ces chants de Beuren, écrits en français, en allemand et en latin. C'est lui qui aurait trouvé le titre... se fourvoyant du même coup.

Les informations de l'époque laissaient entendre que le manuscrit avait été trouvé à l'abbaye de Benediktbeuern. Toutefois, comme la finale —beuren est plus répandue en allemand, l'éditeur au-



Marc Widner



Agathe Martel



Kevin McMillan



Luc de Bernardi

rait interverti le r et le e par erreur. De toute façon, on considère aujourd'hui que le manuscrit provient d'une autre abbaye, celle de Seckau.

Bonne et mauvaise fortune

Toujours est-il que Carl Orff tombe sur les *Carmina Burana* au milieu des années trente. Il choisit de mettre en musique 25 poèmes, dont les thèmes traitent des aventures et mésaventures du genre humain. Et il y va avec toute la gomme.

Car rares sont les pièces qui mettent autant en valeur les percussions (il faut cinq percussionnistes sur scène pour *Carmina Burana*). Rarement aussi entend-on autant de contrastes et d'éclatement dans une même oeuvre.

Commençons par l'extrait le plus connu, l'ouverture *Ô Fortuna*, hommage à la déesse du destin, impératrice du monde, tantôt bonne, tantôt mauvaise. Après un début explosif, le choeur et l'orchestre chutent dans le murmure. L'orchestre semble alors devenir le son du mouvement perpétuel de la roue de fortune, tandis que les voix, sentencieuses, rappellent qu'on n'échappe pas au destin. De *pianissimo*, on retombe à *fortissimo*, jusqu'à l'éruption finale, avec force coups de cymbales.

Suivent les trois parties constitutives: d'abord, *Primo Vere* (*Au printemps*) et *Uf Dem Anger* (*Sur la pelouse*), célébration de la nature qui renaît, mais aussi invitation aux jeux de l'amour et de la séduction.

Avec *In Taberna* (*Dans la taverne*), les hommes du choeur lèvent leur verre à la santé des compagnons de Bacchus. Les innocents idylles font place aux tripots et à la luxure.

Enfin, c'est la *Cour d'amours*, où on assiste au jeu de séduction entre Blanziflor et Helena. L'amant réussira-t-il à conquérir sa bien-aimée? C'est ce que l'on saura juste avant le retour du choeur d'ouverture pour clore l'oeuvre.

Carmina Burana était la pièce préférée d'Adolf Hitler.

L'Empereur précédera Carmina

Pour le concert de ce soir, l'Orchestre symphonique de Sherbrooke et son chef Stéphane Laforest seront joints par le Choeur symphonique de Sherbrooke, dirigé par Marc Bernier.

Trois solistes de renom, soit la soprano Agathe Martel, le baryton Kevin McMillan et le haute-contre Luc de Bernardi, mettront tout leur talent à exécution.

Auparavant, les auditeurs auront droit à une autre pièce d'envergure: le pianiste sherbrookoïse Marc Widner a accepté à pied levé d'interpréter le *Concerto pour piano no 5* de Beethoven, celui qu'on appelle le concerto *Empereur*. M. Widner remplacera le pianiste Michel Fournier, qui a dû se désister pour des raisons de santé.

Et comme il s'agit d'un concert anniversaire, l'auditoire est d'ores et déjà prévenu que des surprises sont au programme.

À noter qu'un exposé vulgarisé sur le programme de la soirée sera donné à 19 h par la musicologue Louise Arseneault.

Avant aux retardataires: depuis le 3 avril dernier, les organisateurs pouvaient dire, grâce à la prévente, que la salle Maurice-O'Bready devrait être comble ce soir.

Les musiciens de l'



ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE SHERBROOKE



Isabel Dunnigan

Isabel a débuté ses études musicales à l'âge de six ans par l'étude du piano et du violoncelle aux classes d'Arts de l'école Sacré-Coeur de Sherbrooke. Rapidement, elle développe un intérêt particulier pour le violoncelle et s'inscrit dans la classe de André Mignault, professeur au conservatoire de musique de Hull, venant régulièrement à Sherbrooke pour donner des classes privées. Ce dernier la prépare à l'examen d'entrée au Conservatoire de musique du Québec à Montréal, où elle poursuit ses études pendant six ans dans la classe de Dorothy Bégin. Pendant ces mêmes années, Isabel participa à des stages estivaux d'interprétation, de musique de chambre et d'orchestre au Domaine Forget, à St-Iré (Qc). Elle eut la chance d'y travailler le violoncelle avec Maurice Gendron (Paris), Walter Joachim (Hong Kong et Montréal) et André Mignault (Hull et Montréal), ainsi que le répertoire d'orchestre, la musique de chambre et le jazz avec Raymond Dessaint, Marcel Saint-Cyr et Marc Bélanger respectivement.

Isabel travaille avec l'Orchestre Symphonique de Sherbrooke depuis 1979 et est membre régulier depuis 1988. Elle travaille aussi avec l'Orchestre de chambre de l'Estrie depuis 1990. Son expérience de musicienne d'orchestre s'est enrichie par sa participation à trois stages de six semaines à la renommée «Pierre Monteux Memorial School of Music» du Maine (E-U) pendant les étés de 1991 à 1993.

Pendant quelques années, Isabel a continué son perfectionnement avec Carole Bogenez, professeure à l'école de musique de l'Université de Sherbrooke, au Conservatoire de musique du Québec à Montréal, et membre de l'Orchestre symphonique de Montréal. Elle a aussi profité de quelques leçons avec Antonio Lysy (McGill) et Guy Fouquet (OSM). Isabel fait partie du quatuor MARIE UGUAY depuis quatre ans et travaille avec l'ensemble «Celli et Cetera» regroupant dix violoncellistes sous la direction de Carole Bogenez et explorant le répertoire surprenant pour ensembles de violoncelles.

Bien qu'elle n'ait plus de temps à consacrer à l'enseignement du violoncelle, Isabel a beaucoup apprécié ses années de travail auprès des jeunes enfants, tout comme sa courte expérience d'enseignement au département de musique du Collège de Sherbrooke.

POUR TOUTE LA FAMILLE

THÉÂTRE CENTENNIAL

822-9692

Dimanche 25 avril, 13 h

LA MÉNAGERIE DU CARNAVAL EST EN VILLE!

Avec les musiciens de **MUSICI DE MONTRÉAL** Et les clowns de **L'ARSENAL À MUSIQUE**

UN CONCERT-SPECTACLE RICHE EN COULEURS ET EN SONORITÉ

LE CARNAVAL DES ANIMAUX DE SAINT-SAËNS

Desjardins VOLVO CITE ROCK détente MA RADIO AU BOULOT

CHLT630 RADIO MEDIA RECORD

Les Ateliers-théâtre en fête édition 1999

La famille grandit, on déménage!

THÉÂTRE LÉONARD-ST-LAURENT

SÉMINAIRE DE SHERBROOKE

222, rue Frontenac (Centre Léon-Marcotte)

CE SOIR ON IMPROVISE

Comédie insolite de **Luigi Pirandello**

Adaptation de **Diane Pavlovic et Claude Poissant**

Mise en scène de **Jacinthe Tremblay**

Du 14 au 17 avril 1999, 20 h

THÉÂTRE LÉONARD-ST-LAURENT

Billetterie: (819) 820-1000

56316

Les Ateliers-théâtre en fête édition 1999

La famille grandit, on déménage!

THÉÂTRE LÉONARD-ST-LAURENT

SÉMINAIRE DE SHERBROOKE

222, rue Frontenac (Centre Léon-Marcotte)

LE BANC

Comédie dramatique de **Marie Laberge**

Mise en scène de **Isabelle Boivin**

Du 21 au 24 avril 1999, 20 h

THÉÂTRE LÉONARD-ST-LAURENT

Billetterie: (819) 820-1000

56325

Les spectacles Bleue

LE VIEUX CLÔCHER

Magog

ANNE ROUMANOFF

HUMORISTE

30 AVRIL - 1 MAI

TOLÉRANCE zéro

MAXIM MARTIN

"LE SPECTACLE DU SIÈCLE... ON L'EXEMPTÉ D'IMPÔT!"

LE GOUVERNEMENT

"UN SPECTACLE QUI M'A AIDÉ À RÉGLER MES PROBLÈMES ET À M'ACCEPTER COMME JE SUIS"

18+

SAMEDI 8 MAI

RÉSERVATION: 847-0470

57226

BIENTÔT EN SPECTACLE

NOUVEAU CENTRE CULTUREL

Tournée d'adieu

ALAIN MORISOD

Les vendredis et samedis

Du 25 juin au 10 juillet

MARIO JEAN

Les vendredis et samedis

Du 16 juillet au 21 août

LISE DION

CENTRE CULTUREL

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

820-1000

IGA TELE 7 LaTribune

Desjardins CHLT630

Les spectacles Bleue

LE VIEUX CLÔCHER

Sherbrooke

Call It What You Will

STEVE HILL

CE SOIR

SAMEDI 17 AVRIL

Shawn Phillips

VENDEDI 30 AVRIL

LÉVESQUE TURCOTTE

8 - 15 MAI

RÉSERVATION: 822-2102

57224

CENTRE DE VÉHICULES D'OCCASION GARANTIS ET CERTIFIÉS

Optimum
VÉHICULES D'OCCASION



- ✓ GARANTIE COMPLÈTE DE 6 MOIS,
10 000 KM À L'ÉCHELLE NATIONALE
APPUYÉE PAR GM.
- ✓ INSPECTION MÉCANIQUE 150 POINTS.

- ✓ PRIVILÈGE D'ÉCHANGE UNIQUE
30 JOURS OU 2500 KM.
- ✓ ASSISTANCE ROUTIÈRE 24 H
ET TRANQUILITÉ D'ESPRIT.

1998 PONTIAC GRAND PRIX

- 4 portes
- Moteur V6
- Climatiseur
- Groupe électrique

37 000 km



1998 FORD TAURUS SE

- Moteur V6
- Climatiseur
- Groupe électrique

28 000 km



1997 CHEVROLET VENTURE

- 7 Passagers
- Climatiseur
- Roues d'aluminium
- Radiocassette AM/FM
- Chargeur 6 CD

28 000 km



1997 CHEVROLET MALIBU

- Moteur V6, 3,1l
- Climatiseur
- Groupe électrique

67 000 km



1997 CADILLAC D'ÉLÉGANCE

- Moteur V8 Northstar
- 32 valves
- Entièrement équipé
- Cuir

40 000 km



1997 BUICK PARK AVENUE ULTRA

- Moteur V6, 3.8l Superchard
- Entièrement équipé
- Cuir

23 000 km



1997 BUICK REGAL LS

- Moteur V-6, 3,8l
- Groupe électrique
- Climatiseur

46 000 km



1997 HONDA ACCORD EX

- 4 cylindres
- Automatique
- Groupe électrique
- Climatiseur

60 000 km



1997 GMC SONOMA

- Cabine régulière
- 4 cylindres
- Automatique
- Boîte en fibre de verre

59 000 km



1997 GÉO TRACKER

- 2 portes
- Convertible
- Manuel
- Radiocassette

48 000 km



1997 PONTIAC SUNFIRE GTX

- 2 portes
- 5 vitesses
- Toit ouvrant électrique
- Groupe électrique
- Radio AM/FM CD



1996 BLAZER LT 4x4

- 4 portes
- Automatique
- Groupe électrique
- Cuir

66 000 km



1996 GRAND CHEROKEE LAREDO 4x4

- Automatique
- Climatiseur
- Groupe électrique

77 000 km



1996 PLYMOUTH GRAND VOYAGER SE

- Moteur V-6
- Automatique
- Groupe électrique
- 7 passagers



1995 CHRYSLER CIRRUS LXI

- Moteur V-6
- Automatique
- Groupe électrique
- Cuir



4339, BOUL. BOURQUE, ROCK FOREST, 823-4343

* Sur véhicules sélectionnés.
Les photos peuvent différer.